

Livret de citations

Schobert Néo

10 février 2022

Table des matières

1	Nature / Condition humaine	3
1.1	Rousseau	3
1.2	Soyinka	3
1.3	Andersen	3
2	Etat d'enfance / Force / faiblesse / Intelligence	3
2.1	Rousseau	3
2.2	Soyinka	3
2.3	Andersen	4
3	Clivage enfants / adultes	4
3.1	Rousseau	4
3.2	Soyinka	4
3.3	Andersen	4
4	Société / Patrie	4
4.1	Rousseau	4
4.2	Soyinka	4
4.3	Andersen	4
5	Temps / Nostalgie	4
5.1	Rousseau	4
5.2	Soyinka	5
5.3	Andersen	5
6	Imagination / Curiosité	5
6.1	Rousseau	5
6.2	Soyinka	5
6.3	Andersen	5
7	Sens	5
7.1	Rousseau	5
7.2	Soyinka	5
7.3	Andersen	5
8	Savoir et savoir-vivre	6
8.1	Rousseau	6
8.2	Soyinka	6
8.3	Andersen	6
9	Tyrannie et Obéissance de l'enfance	6
9.1	Rousseau	6
9.2	Soyinka	6
9.3	Andersen	6

10 Emancipation / Liberté	6
10.1 Rousseau	6
10.2 Soyinka	7
10.3 Andersen	7
11 Caprice	7
11.1 Rousseau	7
11.2 Soyinka	7
11.3 Andersen	7
12 Perversion	7
12.1 Rousseau	7
12.2 Soyinka	7
12.3 Andersen	7
13 Raisonnement / Logique / Bien et Mal	8
13.1 Rousseau	8
13.2 Soyinka	8
13.3 Andersen	8
14 Valeurs (Respect / Vérité)	9
14.1 Rousseau	9
14.2 Soyinka	9
14.3 Andersen	9
15 Education / Educateur / Nourrice / Jeux	9
15.1 Rousseau	9
15.2 Soyinka	10
15.3 Andersen	10
16 Parole / Lecture / Inné / Acquis	10
16.1 Rousseau	10
16.2 Soyinka	10
16.3 Andersen	10
17 Famille	10
17.1 Rousseau	10
17.2 Soyinka	11
17.3 Andersen	11
18 Autres citations	11
18.1 Rousseau	11
18.2 Soyinka	11
18.3 Andersen	11

1 Nature / Condition humaine

1.1 Rousseau

1. Tout est bien sortant des mains de l'Auteur des choses, tout dégénère entre les mains de l'homme. (Livre I)
2. Nos têtes seraient mal de la façon de l'Auteur de notre être : il nous les faut façonner au-dehors par les sages-femmes et au-dedans par les philosophes. (Livre I)
3. Nous sommes atteints par des maux très sains ; la nature elle-même, qui nous a fabriqués dans la rectitude, nous vient en aide dans la mesure où nous voulons nous améliorer/ (Livre II)
4. Vis selon la nature, sois patient, et chasse les médecins ; tu n'éviteras pas la mort, mais tu ne la sentiras qu'une fois, tandis qu'ils la portent chaque jour dans ton imagination troublée, et que leur art mensonger, au lieu de prolonger tes jours, t'en ôte la jouissance. (Livre II)
5. Posons pour maxime incontestable que les premiers mouvements de la nature sont toujours droits : il n'y a point de perversité originelle dans le cœur humain ; il ne s'y trouve pas un seul vice dont on ne puisse dire comment et par où il y est entré. (Livre II)
6. le mensonge de fait n'est pas naturel aux enfants ; mais c'est la loi de l'obéissance qui produit la nécessité de mentir, parce que l'obéissance étant pénible, on s'en dispense en secret le plus qu'on peut, et que l'intérêt présent d'éviter le châtement ou le reproche l'emporte sur l'intérêt éloigné d'exposer la vérité. (Livre II)
- 7.

1.2 Soyinka

- 1.

1.3 Andersen

- 1.

2 Etat d'enfance / Force / faiblesse / Intelligence

2.1 Rousseau

1. La race humaine eût péri si l'homme n'eût commencé par être enfant. (Livre I)
2. Thétis, pour rendre son fils invulnérable, le plonge, dit la fable, dans l'eau du Styx. (Livre I)
3. Un corps débile affaiblit l'âme. (Livre I)
4. La nature a fait les enfants pour être aimés et secourus ; mais les a-t-elle faits pour être obéis et craints ? (Livre II)
5. Avec leur force se développe la connaissance qui les met en état de la diriger. C'est à ce second degré que commence proprement la vie de l'individu ; c'est alors qu'il prend conscience de lui-même. La mémoire étend le sentiment de l'identité sur tous les moments de son existence ; il devient véritablement un, le même, et par conséquent déjà capable de bonheur ou de misère. Il importe donc de commencer à le considérer ici comme un être moral. (Livre II)
6. Voulez-vous donc cultiver l'intelligence de votre élève ; cultivez les forces qu'elle doit gouverner. Exercez continuellement son corps ; rendez-le robuste et sain, pour le rendre sage et raisonnable ; qu'il travaille, qu'il agisse, qu'il coure, qu'il crie, qu'il soit toujours en mouvement ; qu'il soit homme par la vigueur, et bientôt il le sera par la raison. (Livre II)

2.2 Soyinka

- 1.

2.3 Andersen

- 1.

3 Clivage enfants / adultes

3.1 Rousseau

1. La race humaine eût péri si l'homme n'eût commencé par être enfant. (Livre I)
2. Il faut considérer l'homme dans l'homme et l'enfant dans l'enfant. (Livre II)

3.2 Soyinka

- 1.

3.3 Andersen

- 1.

4 Société / Patrie

4.1 Rousseau

1. Tout patriote est dur aux étrangers ; ils ne sont qu'hommes, il ne sont rien à ses yeux. (Livre I)
2. Ces deux mots patrie et citoyens doivent être effacés des langues modernes. (Livre I)
3. Les hommes ne sont point faits pour être entassés en fourmilières, mais épars sur la terre qu'ils doivent cultiver. Plus ils se rassemblent, plus ils se corrompent. Les infirmités du corps ainsi que les vices de l'âme, sont l'infailible effet de ce concours trop nombreux. L'homme est de tous les animaux celui qui peut le moins vivre en troupeaux. Des hommes entassés comme des moutons périraient tous en très peu de temps. L'haleine de l'homme est mortelle à ses semblables : cela n'est pas moins vrai au propre qu'au figuré. (Livre I)
4. quand les pauvres ont bien voulu qu'il y eût des riches, les riches ont promis de nourrir tous ceux qui n'auraient de quoi vivre ni par leur bien ni par leur travail. (Livre II)
5. Un père, quand il engendre et nourrit les enfants, ne fait de cela que le tiers de sa tâche. Il doit des hommes à son espèce, il doit à la société des hommes sociables ; il doit des citoyens à l'Etat. Tout homme qui peut payer cette triple dette et ne le fait pas est coupable. (Libre I)
- 6.

4.2 Soyinka

- 1.

4.3 Andersen

- 1.

5 Temps / Nostalgie

5.1 Rousseau

1. Que de voix vont s'élever contre moi ! J'entends de loin les clameurs de cette fausse sagesse qui nous jette incessamment hors de nous, qui compte toujours le présent pour rien, et, poursuivant sans relâche un avenir qui fuit à mesure qu'on avance, à force de nous transporter où nous ne sommes pas, nous transporte où nous ne serons jamais. (Livre II)

2. La prévoyance ! La prévoyance qui nous porte sans cesse au-delà de nous, et souvent nous place où nous n'arriverons point, voilà la véritable source de toutes nos misères. Quelle manie a un être aussi passager que l'homme de regarder toujours au loin dans un avenir qui vient si rarement, et de négliger le présent dont il est sûr ! (Livre II)

5.2 Soyinka

- 1.

5.3 Andersen

- 1.

6 Imagination / Curiosité

6.1 Rousseau

1. Vis selon la nature, sois patient, et chasse les médecins ; tu n'éviteras pas la mort, mais tu ne la sentiras qu'une fois, tandis qu'ils la portent chaque jour dans ton imagination troublée, et que leur art mensonger, au lieu de prolonger tes jours, t'en ôte la jouissance. (Livre II)
2. Le monde réel a ses bornes, le monde imaginaire est infini ; ne pouvant élargir l'un, rétrécissons l'autre ; car c'est de leur seule différence que naissent toutes les peines qui nous rendent vraiment malheureux. (Livre II)

6.2 Soyinka

- 1.

6.3 Andersen

- 1.

7 Sens

7.1 Rousseau

1. Tant qu'il ne se connaît que par son être physique, il doit s'étudier par ses rapports avec les choses : c'est l'emploi de son enfance ; (Livre II)
2. les enfants, n'étant pas capables de jugement, n'ont point de véritable mémoire. Ils retiennent des sons, des figures, des sensations, rarement des idées, plus rarement leurs liaisons. (Livre II)
3. Il veut tout toucher, tout manier : ne vous opposez point à cette inquiétude ; elle lui suggère un apprentissage très nécessaire. C'est ainsi qu'il apprend à sentir la chaleur, le froid, la dureté, la molesse, la pesanteur, la légèreté des corps, à juger de leur grandeur, de leur figure, et de toutes leurs qualités sensibles, en regardant, palpant, écoutant, surtout en comparant la vue au toucher, en estimant à l'oeil la sensation qu'ils feraient sous ses doigts. (Livre I)

7.2 Soyinka

- 1.

7.3 Andersen

- 1.

8 Savoir et savoir-vivre

8.1 Rousseau

1. Faute de savoir se guérir, que l'enfant sache être malade : cet art supplée à l'autre, et souvent réussit beaucoup mieux ; c'est l'art de la nature. I
2. l'assujettissement de l'homme à la douleur, aux maux de son espèce, aux accidents, aux périls de la vie, enfin à la mort ; plus on le familiarisera avec toutes ces idées, plus on le guérira de l'importune sensibilité qui ajoute au mal l'impatience de l'endurer ; plus on l'apprivoisera avec les souffrances qui peuvent l'atteindre, plus on leur ôtera, comme eût dit Montaigne, la peinture de l'étrangeté ; et plus aussi l'on rendra son âme invulnérable et dure. (Livre II)
3. Les approches mêmes de la mort n'étant point la mort, à peine la sentira-t-il comme telle ; il ne mourra pas, pour ainsi dire, il sera vivant ou mort, rien de plus. (Livre II)

8.2 Soyinka

- 1.

8.3 Andersen

- 1.

9 Tyrannie et Obéissance de l'enfance

9.1 Rousseau

1. Il faut qu'il donne des ordres ou qu'il en reçoive. Ainsi ses premières idées sont celles d'empire et de servitude. (Livre I)
2. La nature a fait les enfants pour être aimés et secourus ; mais les a-t-elle faits pour être obéis et craints ? (Livre II)
3. Si l'on ne doit rien exiger des enfants par Obéissance, il s'ensuit qu'ils ne peuvent rien apprendre dont ils ne sentent l'avantage actuel et présent, soit d'agrément, soit d'utilité ; autrement quel motif les porterait à l'apprendre ? (Livre II)
4. D'abord il voudra la canne que vous tenez ; bientôt il voudra votre montre ; ensuite il voudra l'oiseau qui vole ; il voudra l'étoile qu'il briller ; il voudra tout ce qu'il verra : à moins d'être Dieu, comment le contenterez-vous ? (Livre II)
5. Accoutumés à voir tout fléchir devant eux, quelle surprise, en entrant dans le monde, de sentir que tout leur résiste, et de se trouver écrasés du poids de cet univers qu'ils pensaient mouvoir à leur gré ! (Livre II)

9.2 Soyinka

- 1.

9.3 Andersen

- 1.

10 Emancipation / Liberté

10.1 Rousseau

1. Vivre est le métier que je lui veux apprendre. En sortant de mes mains, il ne sera j'en conviens, ni magistrat, ni soldat, ni prêtre ; il sera premièrement homme. (Livre I)
2. Vivre, ce n'est pas respirer, c'est agir. (Livre I)

3. Il n'y a qu'une seule chose à enseigner aux enfants : c'est celle des devoirs de l'homme. (Livre I)
4. Il eût fallu veiller sans cesse sur un enfant en liberté ; mais, quand il est bien lié, on le jette dans un coin sans s'embarrasser de ses cris. (Livre **LXIX**)
5. Le seul qui fait sa volonté est celui qui n'a pas besoin, pour la faire, de mettre les bras d'un autre au bout des siens ; d'où il suit que le premier de tous les biens n'est pas l'autorité, mais la liberté. L'homme vraiment libre ne veut que ce qu'il peut, et fait ce qu'il lui plaît. Voilà ma maxime fondamentale. Il ne s'agit que de l'appliquer à l'enfance, et toutes les règles de l'éducation vont en découler. (Livre II)
6. Il faut qu'ils sautent, qu'il courent, qu'ils crient, quand ils en ont envie. Tous leurs mouvements sont des besoins de leur constitution, qui cherche à se fortifier. (Livre II)

10.2 Soyinka

- 1.

10.3 Andersen

- 1.

11 Caprice

11.1 Rousseau

- 1.

11.2 Soyinka

- 1.

11.3 Andersen

- 1.

12 Perversion

12.1 Rousseau

1. Tout est bien sortant des mains de l'Auteur des choses, tout dégénère entre les mains de l'homme. (Livre I)
2. La nature veut que les enfants soient enfants avant que d'être hommes. Si nous voulons pervertir cet ordre, nous produirons des fruits précoces, qui n'auront ni maturité ni saveur, et ne tarderont pas à se corrompre ; nous aurons de jeunes docteurs et de vieux enfants. (Livre II)
3. Les hommes ne sont point faits pour être entassés en fourmilières, mais épars sur la terre qu'ils doivent cultiver. Plus ils se rassemblent, plus ils se corrompent. Les infirmités du corps ainsi que les vices de l'âme, sont l'infailible effet de ce concours trop nombreux. L'homme est de tous les animaux celui qui peut le moins vivre en troupeaux. Des hommes entassés comme des moutons périraient tous en très peu de temps. L'haleine de l'homme est mortelle à ses semblables : cela n'est pas moins vrai au propre qu'au figuré. (Livre I)

12.2 Soyinka

- 1.

12.3 Andersen

- 1.

13 Raisonnement / Logique / Bien et Mal

13.1 Rousseau

1. Dialogue Maître / élève (Livre II) :
 - LE MAÎTRE Il ne faut pas faire cela.
 - L'ENFANT Et pourquoi ne faut-il pas faire cela ?
 - LE MAÎTRE Parce que c'est mal fait.
 - L'ENFANT Mal fait ! Qu'est-ce qui est mal fait ?
 - LE MAÎTRE Ce qu'on vous défend.
 - L'ENFANT Quel mal y a-t-il à faire ce qu'on me défend.
 - LE MAÎTRE On vous punit pour avoir désobéi.
 - L'ENFANT Je ferai en sorte qu'on n'en sache rien.
 - LE MAÎTRE On vous épiera.
 - L'ENFANT Je me cacherais.
 - LE MAÎTRE On vous questionnera.
 - L'ENFANT Je mentirai.
 - LE MAÎTRE Il ne faut pas mentir.
 - L'ENFANT Pourquoi ne faut-il pas mentir ?
 - LE MAÎTRE Parce que c'est mal fait, etc.
2. Faites mieux : soyez raisonnable, et ne raisonnez point avec votre élève, surtout pour lui faire approuver ce qui lui déplaît ; car amener ainsi toujours la raison dans les choses désagréables, ce n'est que la lui rendre ennuyeuse, et la décréditer de bonne heure dans un esprit qui n'est pas encore en état de l'entendre. (Livre II)

NT DES FABLES prendront toujours le beau rôle ; c'est le choix de l'amour-propre. (Livre II)

NT DES FABLES une horrible leçon pour l'enfance. (Livre II)

3. l'appologue en les amusant, les abuse ; séduits par le mensonge, ils laissent échapper la vérité [...] Les fables peuvent instruire les hommes ; mais il faut dire la vérité nue aux enfants : sitôt qu'on la couvre d'un voile, ils ne se donnent plus la peine de le lever. (Livre II)
4. Posons pour maxime incontestable que les premiers mouvements de la nature sont toujours droits : il n'y a point de perversité originelle dans le cœur humain ; il ne s'y trouve pas un seul vice dont on ne puisse dire comment et par où il y est entré. (Livre II)
5. Ne donnez à votre élève aucune espèce de leçon verbale ; il n'en doit recevoir que de l'expérience : ne lui infligez aucune espèce de châtiment, car il ne sait ce que c'est qu'être en faute : ne lui faites jamais demander pardon, car il ne saurait vous offenser. Dépourvu de toute moralité dans ses actions, il ne peut rien faire qui soit moralement mal, et qui mérite ni châtiment ni réprimande. (Livre II)
6. Le chef-d'œuvre d'une bonne éducation et de faire un homme raisonnable : et l'on prétend élever un enfant par la raison ! C'est commencer par la fin, c'est vouloir faire l'instrument de l'ouvrage. Si les enfants entendaient raison, ils n'auraient pas besoin d'être élevés ; mais en leur parlant dès leur bas âge une langue qu'ils n'entendent point, on les accoutume à se payer de mots, à contrôler tout ce qu'on leur dit, à se croire aussi sages que leurs maîtres, à devenir disputeurs et mutins. (Livre II)

13.2 Soyinka

- 1.

13.3 Andersen

- 1.

14 Valeurs (Respect / Vérité)

14.1 Rousseau

1. tous les engagements des enfants sont nuls par eux-mêmes, attendu que leur vue bornée ne pouvant s'étendre au-delà du présent, en s'engageant ils ne savent ce qu'ils font. (Livre II)
2. Hors d'état de lire dans l'avenir, il ne peut prévoir les conséquences des choses; et quand il viole ses engagements, il ne fait rien contre la raison de son âge. (Livre II)
3. La constance et la fermeté sont, ainsi que les autres vertus, des apprentissages de l'enfance; mais ce n'est pas en apprenant leurs noms aux enfants qu'on les leur enseigne, c'est en les leur faisant goûter, sans qu'il sachent ce que c'est. (Livre II)
4. le mensonge de fait n'est pas naturel aux enfants; mais c'est la loi de l'obéissance qui produit la nécessité de mentir, parce que l'obéissance étant pénible, on s'en dispense en secret le plus qu'on peut, et que l'intérêt présent d'éviter le châtement ou le reproche l'emporte sur l'intérêt éloigné d'exposer la vérité. (Livre II)
5. L'aumône et une action d'homme qui connaît la valeur de ce qu'il donne, et le besoin que son semblable en a. L'enfant qui ne connaît rien de cela, ne peut avoir aucun mérite à donner. (Livre II)

14.2 Soyinka

- 1.

14.3 Andersen

- 1.

15 Education / Educateur / Nourrice / Jeux

15.1 Rousseau

1. L'éducation est un art, il est presque impossible qu'elle réussisse, puisque le concours nécessaire à son succès ne dépend de personne. (Livre I)
2. Vivre, ce n'est pas respirer, c'est agir. (Livre I)
3. Le devoir des femmes n'est pas douteux : mais on dispute si, dans le mépris qu'elles en font, il est égal pour les enfants d'être nourris de leur lait ou d'un autre. (Livre I)
4. Ce que je crois voir d'avance est qu'un père qui sentirait tout le prix d'un bon gouverneur prendrait le parti de s'en passer. (Livre I)
5. L'instruction des enfants est un métier où il faut savoir perdre du temps pour en gagner. (Livre II)
6. Vous connaissez, dites-vous, le prix du temps et n'en voulez point perdre. Vous ne voyez pas que c'est bien plus perdre d'en mal user que de n'en rien faire, et qu'un enfant mal instruit est plus loin de la sagesse que celui qu'on n'a point instruit du tout. (Livre II)
7. La constance et la fermeté sont, ainsi que les autres vertus, des apprentissages de l'enfance; mais ce n'est pas en apprenant leurs noms aux enfants qu'on les leur enseigne, c'est en les leur faisant goûter, sans qu'il sachent ce que c'est. (Livre II)
8. il ne faut jamais infliger aux enfants le châtement comme châtement, mais qu'il doit toujours leur arriver comme une suite naturelle de leur mauvaise action. (Livre II)
9. Je sais que toutes ces vertus par imitation sont des vertus de singe, et que nulle bonne action n'est moralement bonne que quand on la fait comme telle, et non parce que d'autres la font. Mais, dans un âge où le cœur ne sent rien encore, il faut bien faire imiter aux enfants les actes dont on veut leur donner l'habitude, en attendant qu'ils les puissent faire par discernement et par amour du bien. (Livre II)

10. Jeune instituteur, je vous prêche un art difficile, c'est de gouverner sans préceptes, et de tout faire en ne faisant rien. Cet art, j'en conviens, n'est pas de votre âge ; il n'est pas propre à faire briller d'abord vos talent, ni à vous faire valoir auprès des pères : mais c'est le seul propre à réussir. (Livre II)
11. Un père, quand il engendre et nourrit les enfants, ne fait de cela que le tiers de sa tâche. Il doit des hommes à son espèce, il doit à la société des hommes sociables ; il doit des citoyens à l'Etat. Tout homme qui peut payer cette triple dette et ne le fait pas est coupable. (Libre I)

15.2 Soyinka

- 1.

15.3 Andersen

- 1.

16 Parole / Lecture / Inné / Acquis

16.1 Rousseau

1. Tout est bien sortant des mains de l'Auteur des choses, tout dégénère entre les mains de l'homme. (Livre I)
2. L'inaptitude qu'on suppose aux enfants pour nos exercices est imaginaire, et que, si on ne les voit point réussir dans quelques-uns, c'est qu'on ne les y a jamais exercés. (Livre II)
3. Apprenez-lui à parler uniment, clairement, à bien articuler, à prononcer exactement et sans affectation, à connaître et à suivre l'accent grammatical et la prosodie, à donner toujours assez de voix pour être entendu, mais à n'en donner jamais plus qu'il ne faut ; défaut ordinaire aux enfants élevés dans les collèges : en toute chose rien de superflu. (Livre II)
4. Parlez toujours correctement devant eux, faites qu'ils ne se plaisent avec personne autant qu'avec vous, et soyez sûrs qu'insensiblement leur langage s'épurera sur le vôtre sans que vous les ayez jamais repris. (Livre I)
5. Je pose en fait qu'après deux ans de sphère et de cosmographie, il n'y a pas un seul enfant de dix ans qui, sur les règles qu'on lui a données, sût se conduire de Paris à Saint-Denis. Je pose en fait qu'il n'y en a pas un qui, sur un plan du jardin de son père, fût en état d'en suivre les détours sans s'égarer. Voilà ces docteurs qui savent à point où sont Pékin, Ispahan, le Mexique, et tous les pays de la terre. (Livre II)

16.2 Soyinka

- 1.

16.3 Andersen

- 1.

17 Famille

17.1 Rousseau

1. Point de mère, point d'enfant. Entre eux les devoirs sont réciproques ; et s'ils sont mal remplis d'un côté, ils seront négligés de l'autre. (Livre I)
2. L'enfant doit aimer sa mère avant de savoir qu'il le doit. (Livre I)
3. Il sera mieux élevé par un père judicieux et borné que par le plus habile maître du monde : car le zèle suppléera mieux au talent que le talent au zèle. (Livre I)

4. Ce que je crois voir d'avance est qu'un père qui sentirait tout le prix d'un bon gouverneur prendrait le parti de s'en passer. (Livre I)
5. Je voudrais même que l'élève et le gouverneur se regardassent tellement comme inséparable, que le sort de leurs jours fût toujours entre eux un objet commun. (Livre I)

17.2 Soyinka

- 1.

17.3 Andersen

- 1.

18 Autres citations

18.1 Rousseau

1. Tant qu'on reste dans le même état, on peut garder celles [les choses] qui résultent de l'habitude et qui nous sont le moins naturel. (Livre I)

18.2 Soyinka

- 1.

18.3 Andersen

- 1.